

vent seules assurer un revenu considérable et suffisant, et la prospérité de toutes les classes et de tous les intérêts du pays.”

Nous avons constamment recommandé d'améliorer la race native de nos bêtes à cornes, plutôt que d'en introduire dans le pays d'une race nouvelle, quand il ne serait pas prouvé qu'elles conviendraient dans toutes les situations ou circonstances. La présente race d'Ayrshire est en grande réputation, quant à ce qui regarde la laiterie, et nous avons entendu dire qu'une vache de cette race, qu'on ne supposait pas peser plus de 400 lbs., s'était vendue £50, après avoir obtenu le premier prix dans la classe des vaches laitières, à une exposition d'animaux. Les vaches de la race native d'Ayrshire, avant d'avoir été améliorées par croisement avec d'autres races, sont décrites par une autorité compétente, M. Wm. Aiton, de Strathaven, en Ecosse, comme étant presque toutes de couleur noire, ne pesant pas, après avoir été engraisées, plus de 300 lbs. de viande marchande. Il dit qu'elles étaient envoyées dans de maigres pacages, en été, pour y paître avec des chevaux, des moutons et de jeunes taures, et avaient pour toute nourriture, l'hiver, un peu de paille d'avoine, avec ce qu'elles pouvaient brouter dans les champs, et qu'elles avaient l'air d'animaux mourant de faim et de maigreur, ayant le poil rude, hérissé, la peau épaisse et collée aux os, les os gros, le corps décharné, et ne donnaient pas plus, pour la plupart, de deux ou trois chopines d'Ecosse de lait. Dans l'espace de quarante ans, cette race languissante de vaches (ceci s'écrivait en 1812,) s'est changée graduellement, et pour ainsi dire imperceptiblement, en quelque chose de bien différent, quant à la taille, à la forme, à la qualité et à l'apparence générale. Mais quoique témoin oculaire de cet important changement, et ayant fait dernièrement toutes les recherches possibles, continue M. Aiton, je ne puis m'en rendre raison autrement qu'en l'attribuant à une plus grande attention au croisement, à l'élevage et à l'entretien. Quelques-

uns disent que la race laitière d'Ayrshire nous vient primitivement de la Hollande; d'autres lui donnent une origine anglaise. Je ne doute pas qu'une teinte de sang étranger n'ait passé dans leurs veines; mais je suis convaincu que la race est principalement indigène, et que la plus grande amélioration de cette race a été effectuée par une meilleure nourriture et un meilleur traitement. Vers 1750, le comte de Marchmont acheta de l'évêque de Durham plusieurs vaches et un taureau de Teeswater, ou de quelque autre race anglaise, de la même couleur brune que la race laitière d'Ayrshire a acquise depuis. Elles furent croisées avec des animaux de différents fermiers. Elles étaient de plus grande taille que les races natives d'Ecosse, et quelques-unes ayant été conduites, de temps à autre, dans différentes parties du comté d'Ayr, et ayant été placées généralement dans des pâturages plus gras, et mieux nourries que ne l'étaient alors les animaux ordinaires de ferme, elles donnèrent une plus grande quantité de lait, et les cultivateurs s'efforcèrent d'en obtenir des veaux, dans l'espoir d'un même profit. Je ne suis pas tout-à-fait certain de l'origine de cette race étrangère, que les uns appelaient vaches hollandaises, et d'autres vaches anglaises, Mais de quelque endroit qu'elles soient venues, c'est d'elles que la couleur brune, maintenant générale dans la race laitière, est devenue si favorite. Peut-être que quelque chose des autres qualités de la race primitive peut avoir été départi aux vaches laitières d'Ayrshire par le croisement; mais je ne pense pas que la présente race d'Ayrshire soit complètement descendante de ces vaches étrangères, ou que son excellence leur soit entièrement due. Je suis persuadé que ces vaches en sont venues à leur présent état d'amélioration, au moyen d'une meilleure nourriture et d'un meilleur traitement. Comme, de temps immémorial, la laiterie a fait le grand renom de Cunningham (la partie du nord d'Ayrshire), les habitants n'ont pas manqué de découvrir que quelques-unes de leurs vaches donnaient plus de lait que d'autres. Si l'une